

Deuxième langue – ANGLAIS – TRADUCTION

La version :

La sous-épreuve de version consistait en un texte écrit par un auteur américain d'origine mexicaine, Americo Paredes, issu d'un roman, *George Washington Gomez*, publié en 1990 par Arte Publico Press (University of Houston). Ce texte présentait deux difficultés majeures : un échange oral fait dans un registre de langue familier (voire échappant aux standards) et des changements de temps grammatical dans une narration qui en contenait une autre (mise en abyme). Du point de vue syntaxique, sémantique et lexical, le texte ne contenait pas de difficulté majeure et contenait deux exemples de locutions anglaises passées dans la langue française ('banana split' et 'cherry coke'). Dans l'ensemble, les notes obtenues ont été nettement supérieures aux notes obtenues à la sous-épreuve de thème. Les correcteurs ont principalement sanctionné des fautes de grammaire française liées à l'usage des temps et plus généralement le passé simple : 'il ria' (qui s'est retrouvé dans la grande majorité des copies), 'il s'assaya', 'il s'asseyit', des fautes d'expression 'qu'est-ce que aura-tu?', des calques comme 'he had a banana split' traduit en 'il a fini par avoir un banana split' quand 'have' ici signifie 'prendre' ou 'commander' ou même 'manger'. On note également des cas fréquents de sur-traduction : 'Nothing doing' en 'Tu n'en feras rien' ou 'Left the wallet home' par 'J'ai laissé mon portefeuille à la maison'. Quelques sous-traductions 'Left the wallet home' par 'J'ai oublié mon argent' ou 'You're goddamn right I paid' en ' Bien-sûr que j'ai payé'. Certains termes ou expressions ont posé des difficultés et n'ont pas toujours été traduits : 'self-conscious grin', 'goddamn right', 'wallet' qui relève d'un lexique courant et ne devrait pas poser de problème particulier.

Ce texte présentait l'intérêt de privilégier les candidats qui démontraient plus de faculté à s'adapter à un texte que de faire preuve de virtuosité technique ou d'un savoir grammatical et lexical étendu, sans toutefois négliger ces aspects.

Le thème :

La sous-épreuve de thème était issue d'un ouvrage de Johan Bourret, *Dans La Gueule Du Loup*, et consistait principalement en un dialogue entre deux personnes, mais dans un registre plus habituel cette fois. Ce passage 'oral' s'est avéré plus difficile à aborder pour la grande majorité des candidats, bien qu'il ne comporta pas de difficultés lexicales, grammaticales et syntaxiques particulières. Les fautes les plus fréquentes étaient liées à la syntaxe des questions 'Il y a longtemps ?', 'le grand amour ?', à la méconnaissance de termes courants 'casiers', 'officier', 'chance', 'beau parleur', 'ranger', 'faire mine de', 'affaires', 'souponner', au manque de distanciation entre la langue de départ et la langue d'arrivée et les calques qui en résultent 'a big love', 'a well-speaker', 'I hadn't this chance', 'I hadn't this opportunity', 'she asked slowly' et enfin des problèmes liés à la mauvaise traduction du passé composé en 'present perfect'.

Pour conclure, les examinateurs rappellent la difficulté que les candidats ont à transposer un texte d'une langue à l'autre. L'exercice demande des connaissances de bases dans la grammaire et le lexique, mais il faut également garder à l'esprit que la méthode importe tout autant. Les examinateurs s'étonnent que les omissions (les blancs laissés par les candidats en lieu et place des mots ou phrases du texte de départ) soient aussi fréquentes. De même, les calques fréquents laissent

penser que les candidats manquent de préparation sur ce point méthodologique : il faut insister sur la nécessité de faire preuve de courage et d'inventivité. Ces qualités sont essentielles et sont toujours reçues avec bienveillance et parfois enthousiasme par les correcteurs : 'c'était un beau parleur' traduit par 'he was a man of beautiful words ' (inspiré de l'expression 'he is a man of few words') a été très bien récompensée.